

l'un des représentants les plus autorisés de l'histoire du Canada, d'aller découvrir et exhumer à Berlin, un ancien manuscrit ayant appartenu à l'un de ces grands collèges et traitant du Canada.

* * *

La préface fait encore voir par quels procédés de judicieuse critique, par quelle série de logiques et rigoureuses déductions, l'éditeur parvient à forcer l'anonymat de la *Relation*, à découvrir et mettre en évidence l'auteur inconnu, afin de lui restituer après deux cents ans, au seul bénéfice de l'histoire, la paternité de son œuvre. Cet auteur n'est pas un laïque mais un prêtre, ce prêtre est un missionnaire, ce missionnaire est un religieux et ce religieux est un Jésuite. Ce Jésuite n'est pas le P. Lafitau, ni le P. Laure, ni le P. Marest, ni le P. de Charlevoix; quel est-il donc? "Nous avons parcouru", répond l'éditeur, "la liste des apôtres, vivant à Québec ou dans les missions du Canada en 1709 et 1710, époque où les lettres ont été écrites; nous avons étudié avec le plus grand soin les titres de chacun d'eux à la paternité de la *Relation*, et, après examen minutieux et détaillé, nous croyons que le P. Antoine Silvy en est le véritable auteur. Lui seul réunit toutes les conditions voulues: lui seul a pu la composer."

Suit l'intéressante biographie du P. Silvy, son apostolat chez les tribus sauvages situées au Sud du lac Michigan et entre les grands lacs et le Mississippi, son long séjour dans la vaste mission de Tadoussac, ses courses à la baie d'Hudson, par terre ou par mer: "Le R. P. Silvy, écrit le chevalier de Troyes dans sa *Relation*, me suivait pas à pas et courut les mêmes dangers." Enfin, comme le remarque le P. de Rochemonteix, "pendant ses dernières années au collège de Québec, le missionnaire put étudier de près les Canadiens, leur caractère, leurs habitudes de vie, leurs pratiques religieuses, leurs vertus guerrières.... Parmi les jésuites de la Nouvelle-France, nous n'en trouvons pas un seul de cette époque qui ait été à même de connaître